

## Hadad l'Édomite ou Hadad l'Araméen?

André Lemaire - Paris

1 Rois 11,14-25 présente l'histoire succincte de deux adversaires de Salomon: Hadad et Rezon. Le premier est qualifié d'"Édomite" dans le texte massorétique (1 Rois 11,14.15.16.17) tandis que le second nous est présenté comme ayant fui la cour d'Hadadézer, roi de Zobah, et s'empar de Damas où il fut reconnu comme roi. Si ce second récit, assez bref (1 Rois 11,23-25a), semble très vraisemblable historiquement<sup>1</sup>, il n'en va pas de même du premier qui se heurte à plusieurs objections de vraisemblance historique<sup>2</sup>:

1. - Le nom "Hadad", écrit aussi *'adad* en 1 Rois 11,17, semble plutôt caractéristique de l'onomastique araméenne que de l'onomastique édomite. En effet, le théonyme Hadad ne semble pas attesté jusqu'à maintenant dans l'onomastique édomite où on rencontre souvent le nom du dieu national "QDS" et parfois "El"<sup>3</sup>. On ne retrouve d'ailleurs pas plus, au moins jusqu'à mainte-

1 Cf. S. ABRAMSKI, "The Resurrection of the Kingdom of Damascus and its Historiographical Record", dans *Studies in Bible and the Ancient Near East Presented to S.E. LOEWENSTAMM*, ed. Y. ABISHUR - J. BLAU, Jerusalem, 1978, p. 17-43 (Hb) et 183-184 (anglais).

2 Cf. déjà l'opinion de J.R. BARTLETT, "An Adversary against Salomon, Hadad the Edomite", ZAW 88, 1976, p. 205-226, spéc. p. 205: "Reexamination of I Kings 11,14-22 and other relevant material suggests that the usual text-book picture of an Edomite kingdom with an hereditary monarchy by David's time and of Hadad as a successful opponent of Solomon is not well founded". Cependant il n'a apparemment pas songé à la confusion classique Edom/Aram.

3 Cf. provisoirement F. ISRAEL, "Miscellanea idumea", Rivista biblica it. 17, 1979, p. 171-203. Le nom "Hadad" apparaît bien en Genèse 36,35.36.39?, 1 Chroniques 1,46.47.50.51 mais cette liste semble primitivement à rattacher à Aram plutôt qu'à Edom, avec la confusion classique Edom/Aram. On notera que J.R. BARTLETT ("The Edomite King-List of Genesis 36:31-39 and I Chron. 1:43-50", JTS 16, 1965, p. 301-314; "The Rise and Fall of the Kingdom of Edom", PEQ 104, 1972, p. 26-37, spéc. p. 27) et E.A. KNAUF ("Alter und Herkunft der edomitischen Königsliste Gen 36,31-39", ZAW 97, 1985, p. 245-253) ont noté certaines difficultés de l'interprétation de ces textes et souligné la diversité que supposait cette tradition; cette diversité s'appliquerait assez bien aux états araméens du XI-Xe s. av.



nant, le théonyme Hadad dans l'onomastique ammonite<sup>4</sup> ou moabite. Au contraire, "Hadad" est bien connu dans l'onomastique araméenne et se retrouve dans les noms de plusieurs rois araméens: il suffit de citer ici Hadadézer, roi de Zobah, contemporain de David (2 Samuel 8,3-12; 10,16-19; 1 Rois 11,23...), Hadadézer/Hadadidri, roi de Damas, contemporain d'Achab et son allié à la bataille de Qarqar<sup>5</sup>, et les deux rois de Damas Ben/Bar-Hadad, attestés dans la Bible (1 Rois 15,18.20; 20,1-34; 2 Rois 6,24; 8,7.9; 13,3...) et dans l'épigraphie araméenne (stèle de Zakkur, ligne 4; stèle de Barhadad, ligne 1)<sup>6</sup>.

2. - Les traditions bibliques sur les origines du royaume édomite semblent contradictoires: d'un côté, Genèse 36,31-43, 1 Chroniques 1,43-54 et Nombres 20,14 (cf. aussi Juges 11,17, notre texte 1 Rois 11,14-16 et 2 Rois 3,9.12.26), et, de l'autre, 1 Rois 22,48 et 2 Rois 8,20-22. Cette deuxième tradition note qu'il n'y avait pas de roi d'Édom à l'époque de Josaphat et que c'est seulement sous Joram roi de Juda (c. 846-841 av. J.-C.) que les Édomites se révoltèrent et s'organisèrent en un royaume indépendant<sup>7</sup>. Une telle tradition, qui situe la naissance du royaume édomite dans un contexte politique assez précis, semble plus vraisemblable historiquement.

3. - Les diverses fouilles archéologiques en pays édomite<sup>8</sup>, en particulier

---

J.-C. On notera d'ailleurs que plusieurs commentateurs (cf. J.R. BARTLETT, JTS 16, 1965, p. 303) ont déjà proposé d'identifier Bela<sup>C</sup> fils de Be<sup>C</sup>or (Genèse 36,32-33; 1 Chroniques 1,43-44) avec Bala<sup>Cam</sup> fils de Be<sup>C</sup>or (Nombres 22-24; 31,8.16) originaire d'Aram (Nombres 23,7) et dont les inscriptions sur plâtre de Deir <sup>C</sup>Alla viennent de mettre au jour un fragment de la littérature araméenne (*spr hl<sup>m</sup> br b<sup>r</sup>*) le concernant (cf. A. LEMAIRE, "Les inscriptions de Deir <sup>C</sup>Alla et la littérature araméenne antique", CRAI 1985, p. 270-285).

- 4 Cf. K.P. JACKSON, *The Ammonite Language of the Iron Age*, HSM 27, Chico, 1983, spéc. p. 95-98.
- 5 Cf. ARAB I § 563, 568, 611, 667, 681, 686, 691; ANET, p. 279-281; TUAT I,4, p. 361-365.
- 6 Sur les attestations épigraphiques et le problème historique très complexe de Barhadad II, du fait que la tradition biblique a déplacé les guerres "araméennes" du temps de Joachaz/Joas à l'époque d'Achab, cf. A. LEMAIRE, "La stèle araméenne de Barhadad", *Orientalia* 53, 1984, p. 337-349.
- 7 On notera qu'Édom est mentionné dans les inscriptions royales d'Adadnirari III (810-783) (cf. ARAB I § 739; ANET, p. 281; TUAT I,4, p. 367) dans un contexte qui semble indiquer qu'il s'agit d'une entité politique indépendante.
- 8 Cf. M.F. OAKESHOTT, "The Edomite Pottery", dans *Midian, Moab and Edom*, éd. J.F.A. SAWYER - D.J.A. CLINES, JSOT Suppl. Ser. 24, Sheffield, 1983, p. 53-63, spéc. p. 53; J.A. SAUER, "Ammon, Moab and Edom", dans *Biblical Archaeology Today*, Proceedings of the International Congress on Biblical Archaeology, Jerusalem, April 1984, Jerusalem, 1985, p. 206-214; id.,



celles de la capitale Buseirah<sup>9</sup>, semblent indiquer que, mises à part quelques installations du Fer I tout à fait au Nord<sup>10</sup> ou au Sud, l'occupation sédentaire du pays édomite n'est vraiment attestée que de la fin du IXe au VIe s. av. J.-C. env.

4. - L'absence d'un royaume édomite au XI-Xe s. av. J.-C. et son instauration seulement dans la deuxième moitié du IXe s. expliqueraient assez bien l'absence de la mention du dieu national édomite "Qôš" au début de 1 Rois 11, alors qu'on s'attendrait à ce qu'il soit mentionné aux côtés de Kémosh, l'"abomination" de Moab, et de Molek/Milkom, l'"abomination" des Ammonites (1 Rois 11,5.7).

5. - Bien que Hadad soit présenté comme un édomite, adversaire acharné d'Israël, Salomon ne semble pas avoir été beaucoup gêné par cet ennemi dans ses entreprises commerciales vers la Mer Rouge par Ezyôn-Geber, près d'Elat, en pays édomite (1 Rois 9,26-28; 10,11.12.22)<sup>11</sup>.

Ces difficultés historiques conduisent tout naturellement à se demander si, en 1 Rois 11,14-17, il n'y a pas eu, dans la tradition textuelle, confusion entre "Aram" et "Edom". Une telle confusion, due à la similitude graphique consonnantique entre les deux mots et plus particulièrement à la confusion possible entre "dalet" et "resh" en paléo-hébreu ainsi qu'à l'identité pratique de ces deux lettres dans l'écriture araméenne d'époque perse,

---

"Transjordan in the Bronze and Iron Age: A Critique of Glueck's Synthesis", BASOR 263, 1986, p. 1-26, spéc. p. 14-15; A. LEMAIRE, "Ammon, Moab, Edom: histoire et archéologie", dans *La voie royale, 9000 ans d'art au royaume de Jordanie, Rencontres de L'Ecole du Louvre*, Paris, 1987, p. 47-74.

9 Cf. C.M. BENNETT, "Excavations at Buseirah (Biblical Bozrah)", dans *Midian, Moab and Edom*, 1983, p. 9-17.

10 Cf. M. WEIPPERT, "Remarks on the History of Settlement in Southern Jordan during the Early Iron Age", dans *Studies in the History and Archaeology of Jordan I*, ed. A. HADIDI, Amman, 1982, p. 153-162.

11 Ce problème a été noté par de nombreux commentateurs, cf., par exemple, J. FICHTNER, *Das erste Buch von den Königen*, Stuttgart, 1964, spéc. p. 183; M. NOTH, *Könige 1 (I Könige 1-16)*, Neukirchen, 1968, p. 254; J. GRAY, *I and II Kings*, London, 1970, p. 285; M. REHM, *Das erste Buch der Könige: ein Kommentar*, 1979, p. 125; J. BRIGHT, *A History of Israel*, Philadelphia, 1981, p. 214; H. HENTSCHEL, *1 Könige*, Würzburg, 1984, p. 77. Sur le commerce phénico-israélite sur la Mer Rouge, cf. A. LEMAIRE, "Les Phéniciens et le commerce entre la Mer Rouge et la Mer Méditerranée", dans *Studia Phoenicia V: Phoenicia and the East Mediterranean in the First Millennium B.C.*, ed. E. LIPINSKI, Leuven, 1986, p. 49-60.



est un phénomène bien connu. Pour ne citer que deux exemples traditionnels, nous rappellerons que le *ketib* de 2 Rois 16,6 a "les Araméens" tandis que le *geré*, à juste titre semblerait-il, demande de lire "les Edomites vinrent à Elat", et que, dans notre passage, en 1 Rois 11,25, la Septante lit "Edom" alors que le T.M. porte "Aram". On notera d'ailleurs que, alors que la plupart des commentateurs proposent d'adopter la lecture de la Septante dans ce dernier cas, les objections soulignées plus haut contre la lecture "Edom"/"Edomites" en 1 Rois 11,14-17 conduiraient plutôt à garder la lecture "Aram" du T.M. qui semble plus vraisemblable historiquement.

Dès lors, si on corrige "Edom" en "Aram" en 1 Rois 11,14-17 et considère Hadad comme un araméen et non comme un édomite<sup>12</sup>, on obtient, semble-t-il, une tradition littéraire beaucoup plus cohérente et plus vraisemblable historiquement. Hadad était vraisemblablement l'un des fils ou descendants d'Hadadézer, roi de Zobah (mentionné d'ailleurs au v. 23); ce dernier avait été vaincu par David lors des batailles de Madaba et de Hélam en Transjordanie (2 Samuel 8,3-8; 10,6-19; 1 Chronique 19,6-19), Joab s'étant particulièrement illustré dans cette campagne contre les Araméens. Après la défaite des armées araméennes, Joab est dit avoir cherché à faire "périr tous les mâles en Aram/Edom" (1 Rois 11,15.16); plutôt que d'une sorte de génocide, il s'agissait vraisemblablement de l'extermination de tous les enfants mâles de la dynastie d'Hadadézer car cette pratique de l'extermination de tous les descendants mâles d'une dynastie est bien attestée dans d'autres textes bibliques (1 Rois 14,10; 16,11; 21,21; 2 Rois 9,8; 10,11; 11,1; cf. aussi, pour une grande famille, 1 Samuel 25,22.34). Cependant, comme lors du coup d'état d'Athalie (2 Rois 11,1ss), les proches du roi décédé essayaient alors de sauver au moins un descendant royal, même tout jeune; c'est ainsi que les serviteurs d'Hadadézer réussirent probablement à faire passer Hadad en Egypte<sup>13</sup> grâce à l'aide

12 Cette correction a déjà été proposée par H. WINCKLER (*Geschichte Israels II*, Leipzig, 1900, p. 207, 208, 216, 269-272; id., dans E. SCHRADER, *Die Keilinschriften und das A.T.*, éd H. ZIMMERN-H. WINCKLER, Berlin, 1903, p. 240-241), mais cette correction semble être passée presque inaperçue. Cependant elle est mentionnée par J.A. MONTGOMERY, *The Book of Kings*, Edinburgh, 1951, p. 237, n. 3, qui la qualifie d'"arbitrary thesis" sans plus. En fait, cette appréciation était vraisemblablement due à ce que H. WINCKLER avait lié cette correction à sa thèse discutable de deux traditions littéraires indépendantes dans le récit sur Hadad, et, encore plus, à son interprétation arbitraire d'un Muzri nord-arabe.

13 Cf. K.A. KITCHEN, *The Third Intermediate Period in Egypt (1100-650 B.C.)*, Warminster, 1976, p. 274-275 et 282. Cependant l'accueil chaleureux de



des Madianites. La guerre contre les Ammonites et les Araméens semblant de peu antérieure à la naissance de Salomon et à siteur vers le milieu du règne de David (c. 990 av. J.-C.), Hadad, qui pouvait avoir 5-10 ans à cette époque (cf. 1 Rois 11,17: *na'ar qāṭān*), a eu le temps de grandir en Egypte, de s'y marier et d'avoir un enfant élevé "au milieu des fils de Pharaon" (1 Rois 11,20) avant de revenir dans sa patrie après la mort de David et celle de Joab (peu après c. 970) et de devenir roi d'Aram-(Zobah) (11,25b) sur le trône de son ancêtre (père ou grand-père?) Hadadézer.

Cette interprétation a l'avantage d'expliquer pourquoi les présentations d'Hadad et de Rezôn ont été associées et, en partie, confondues en 1 Rois 11,14-25. Ces deux notices révélaient les limites du pouvoir politique de Salomon au Nord d'Israël à la suite de la naissance du royaume araméen de Damas, avec Rezôn comme roi, et de la renaissance du royaume d'Aram-Zobah, avec Hadad comme roi. Au contraire, vers le Sud, le contrôle du pays édomite, très peu peuplé à cette époque, ne semble pas avoir posé de problème politique majeur au roi de Jérusalem.

---

Hadad à la cour égyptienne s'explique mieux si celui-ci était l'héritier du roi d'Aram-Zobah Hadadézer, que s'il l'était d'un petit roi édomite. Sur l'importance du royaume d'Hadadézer, cf. A. MALAMAT, *Das davidische und salomonische Königreich und seine Beziehungen zu Ägypten und Syrien. Zur Entstehung eines Grossreichs*, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philo-Hist. Klasse 407, Wien, 1983, p. 31-39.